



Matthieu
MEURANT

Dans l'intimité de l'ours Kodiak



Géophysicien globe-trotter et photographe amateur, Matthieu Meurant est parti en septembre 2008 au cœur de l'Alaska. De son périple il a ramené des images saisissantes sur l'un des plus grands plantigrades de la planète : l'ours Kodiak.

Malgré ses apparences lourdaudes, l'ours Kodiak est un fin chasseur. Il attend sa proie et la pourchasse en remontant le courant. La température de l'eau est très froide, mais sa fourrure lui permet de rester de longues minutes en chasse.



Ci-dessus –
Ce lieu de pêche est très prisé des ours Kodiak car la quantité de saumons est importante, et l'eau y est peu profonde. Comme de nombreux morceaux de saumons jonchent le sol après le repas des ours, "quelques" oiseaux sont là pour finir les restes.

L'image est l'un des grands centres d'intérêt de Matthieu Meurant. Toutefois ce n'est que très récemment qu'il se décide à passer à la pratique: "En 2005, suite à ma thèse de physique, j'achète mon premier reflex numérique, un Nikon D70 équipé des zooms Nikkor 18-70 mm et 70-300 mm."

L'amour des grands espaces

C'est après un séjour en compagnie de son épouse dans les rocheuses canadiennes (où il put étudier durant deux années les aurores boréales) que Matthieu se découvre une nouvelle passion pour les voyages, et notamment pour les terres froides de l'Amérique du Nord.

De retour en France, le couple éprouve rapidement le désir de vivre un nouveau périple: "Le choix de l'Alaska s'est fait sur la base de l'attrance que nous avons pour le nord canadien et l'envie d'aller plus loin à la rencontre des terres sauvages et de leurs habitants tels que l'ours Kodiak"

Les époux se déchargent auprès d'une agence des préparatifs du voyage et mettent ainsi à profit leur temps pour organiser leur séjour et optimiser autant que possible les futures prises de vues. Matthieu Meurant ne laisse rien au hasard et, au fil des années, son matériel s'est largement étoffé: deux reflex Nikon D300 et D700, une panoplie complète d'objectifs Nikkor (24-70 mm f/2,8, 70-200 mm f/2,8 VR, 105 mm f/2,8 VR, 300 mm f/2,8 VR, 500 mm f/4 VR, 18-200 mm), deux téléconvertisseurs (TC-17 et TC-14) et deux flashes dédiés (SB600 et SB800).

Pragmatique, Matthieu Meurant joue également la carte de la sécurité: "J'emporte un nombre plus que suffisant de cartes mémoire et de batteries chargées et vérifiées, un ordinateur PC léger ainsi que deux disques durs mobiles de sauvegarde. Je ne vide jamais mes cartes sur un seul disque. J'ai une confiance toute relative envers ce type de matériel, et je préfère dédoubler mes transferts depuis les cartes vers l'ordinateur. Enfin, il ne faut pas oublier de solides

(Suite page)

Page de droite,
en haut –
La météo n'est pas bonne aujourd'hui. Malgré la pluie, cet ours fait une petite pause après une longue nage. Il nous quittera ensuite pour une partie "d'escalade".

Page de droite,
en bas –
Une rivière nous sépare de l'ours. Il nous a vus, mais rassuré par ce "rempart", il continue sa route vers son endroit de pêche.





Certaines femelles sont très agiles au jeu de la pêche au saumon. On les voit surtout en journée; alors que le petit matin et la fin de journée sont plutôt prisés par les gros mâles.



Fin du trajet pour ce saumon. Un être est nourri, un autre meurt. La chair grasse du saumon permettra à l'ours de subsister pendant l'hiver.

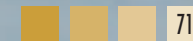


Pendant que l'ourson se nourrit, sa mère reste à l'affût d'autres proies. La chasse fut très bonne pour ce repas!

“Le pelage des ours Kodiak est d’une couleur sombre qui contraste fortement avec les ciels souvent blancs. Il faut donc faire attention à ne pas enterrer les ombres, sous peine d’obtenir sur l’image de simples silhouettes sans détail de ces grands plantigrades”.



Une mère nage avec son petit, déjà bien à l'aise dans cet exercice. Ils s'en vont rejoindre des endroits moins profonds où la femelle pourra pêcher le déjeuner de son rejeton.





Ci-dessus –

Fin du jour, le soleil vient de disparaître derrière les massifs montagneux et nous rentrons au campement. À 200m, une ourse et son petit déambulent sur la plage. La sensibilité adaptable des reflex numériques est un réel atout pour ce genre de prise de vue après le coucher du soleil.

Ci-contre –

Nous longeons la plage, un ours s'y repose et bloque le passage. Il se dresse, nous regarde et grimpe la colline que nous longions. Malgré son poids, sachez que l'animal est agile et rapide!

(Suite de la page)

vêtements de pluie et de soirée pour se relaxer des épreuves de la journée.”

L'ours Kodiak : un géant solitaire et sauvage

Sur le terrain, pour d'évidentes raisons de sécurité, les prises de vues se font à distance respectable de l'animal. En effet, l'ours Kodiak est le plus gros plantigrade du globe. Un grand mâle peut dépasser 750 kg et mesurer plus de 3 mètres de haut quand il se dresse sur ses pattes arrière. Bien que l'ours Kodiak soit généralement craintif et préfère prendre la fuite quand il repère une présence humaine, un risque d'attaque n'est jamais à négliger!

Du fait de son comportement et de ses caractéristiques, l'ours Kodiak pose à Matthieu quelques problèmes techniques: "Les distances d'approche nécessitent souvent une focale comprise entre 300 et 500 mm sur un reflex équipé d'un capteur de format APS-C: il faut impérativement éviter de se faire repérer si l'on veut photographier autre chose que l'arrière-train d'un ours en fuite. En outre, le pelage des ours Kodiak est d'une couleur sombre qui contraste fortement avec les ciels souvent blancs. Il faut donc faire attention à ne pas enterrer les ombres, sous peine d'obtenir sur l'image de simples silhouettes sans détail de ces grands plantigrades." Des difficultés que visiblement, compte tenu de la qualité des images qu'il nous présente ici, Matthieu Meurant a surmon-

tées avec brio. Il sut notamment se faire très discret pour tromper la vigilance de l'ours: "L'un d'eux est passé si près de moi sans m'avoir repéré que la distance minimale de mise au point de mon 300 mm était trop longue pour que je puisse obtenir une image nette." Une belle prouesse et certainement un grand frisson!

Enthousiasmé par ce séjour de prise de vues et cette expérience intense au contact des animaux, Matthieu Meurant souhaite vivement explorer d'autres horizons. Il n'a toutefois pas encore décidé vers quel continent il allait prochainement orienter ses pas: "Certes, le Kenya est un objectif intéressant pour sa faune et aussi bien entendu pour la variété de ses lumières et de ses ciels, mais je suis également très séduit par le pôle Nord. J'aimerais capturer les lumières très contrastées et photographier les formes de vies extrêmes de cette région. La Finlande éveille également mon attention: ses loups et ses ours m'attirent énormément."

En plus des sujets de photographie "nature", Matthieu Meurant explore d'autres voies comme le portrait, "un domaine beaucoup moins simple qu'il n'y paraît au premier abord." Il désire également s'essayer à la photographie HDR (High Dynamic Range) et aux diverses techniques de photomontage, ces deux domaines lui étant encore étrangers.

Pascal Druel

D'autres images de Matthieu Meurant illustrent son site Internet: www.mtt-photos.org

